



JE MORDRAI LES MIRAGES

Conte climatique des adolescences endeuillées

JORIS RODRÍGUEZ

DOSSIER ARTISTIQUE

La nuit

*Les ventilateurs des chambres qui ne refroidissent pas.
Les araignées qui tissent l'intérieur des bottes du garage.
Les feuilles de platanes dans la fontaine vide.
Les sécateurs perdus dans les vignes.*

Le stade

Et mon frère, torse nu bras au ciel, sur la surface de réparation du terrain de jeu.



NOTE « D'INTUITION »

De rencontres en intentions.

Je m'appelle Joris Rodríguez, je suis né dans un petit village méditerranéen près de la frontière espagnole. J'ai quitté ce village, et les terres agricoles de mes parents, il y a huit ans pour faire du théâtre ma profession. Mon travail de créateur est régi par l'écriture et la mise en scène d'un théâtre adressé à **l'adolescence**.

J'ai grandi sur un territoire qui ne connaît pas le mauvais temps. "On a de la chance" était dans toutes les bouches quand j'étais enfant. Dans le bleu du ciel, le soleil toujours puissant était un repère bienveillant. Depuis 2013, nous avons commencé à espérer la pluie, puis les espoirs se sont transformés en requêtes, puis en prières. Le stress hydrique subi par les sols s'est propagé en anxiété sociale populaire. Dans les bars, aux arrêts de bus, des cours de récréation aux repas de famille, la même angoisse. Sur tous les journaux les mêmes mots en gras : "crise", "climat", "sécheresse", "assec", "catastrophe", "désert", "épuisement", "disparition". **Le manque d'eau** est sur toutes les lèvres.

Depuis 2010, les températures moyennes ont augmenté de 1,7 degrés sur ce territoire. Le département connaît une sécheresse historique, avec seulement 245 mm de retenue en 2023, contre une moyenne habituelle de 560 mm. Si d'évidence ce déficit pluviométrique a conduit à un assèchement des sols, il porte avec lui son lot de conséquences sociales. **Le milieu agricole est en crise**. Quand aux difficultés de la mondialisation s'ajoutent celles du climat, c'est tout un territoire qui s'effondre. Dans les yeux de la jeunesse agricole, les horizons heureux se font rares. Peut-on encore décemment penser à l'avenir ?

En rencontrant les adolescences de ce territoire j'ai vu des mains trembler. **Elle est forte, pourtant, la jeunesse** qui se bat pour perpétuer le savoir-faire archaïque des métiers de la terre. L'adolescence est un temps charnière entre enfance et âge adulte, une période de crise et de désordre, où la construction identitaire laboure les corps et les sens. L'adolescence est une période de grande fragilité, surtout quand on y découvre pour la première fois la mort.

La ruralité regorge de silences. J'ai grandi dans une campagne qui ne dit pas ce qu'elle ressent. L'impossibilité à dire les sentiments, les partager, les donner à entendre et donc à penser, est un état de fait contre lequel je veux m'engager. Traverser **le premier deuil** de sa vie est une étape



d'une grande violence qui, trop souvent, n'est pas accompagnée, notamment à l'adolescence. Quand à l'intérieur, et tout autour de soi, tout s'effondre, c'est la vie même qui est en danger.

Comment survivre au vide quand plus rien n'est à perdre ?

Cette écriture veut faire l'éloge de la magie, du rêve, et de **la diversion**. Je reconnais dans les adolescences que je rencontre ce même attrait pour l'exil. Non pas simplement « s'en aller de là où l'on grandit », mais « s'en aller » tout court. Désirer et chérir des espaces de diversion, de projection, de divagation. Des espaces d'ailleurs où s'inventent des mondes qui nous séraient à merveille. Ces autres mondes, souvent échappatoires, les adolescents les trouvent ou les fabriquent. Ils transgressent. C'est avec la transgression que les identités s'affirment, que les valeurs se créent, que la société d'humain.e.s évolue. Casser les codes et réinventer les règles du jeu, voilà un projet d'adolescence qui fait de la **transgression : l'émancipation**.

Cette écriture est dédiée à celles et ceux qui restent, aux frondeurs, aux marginaux, aux créatifs, à celles et ceux qui, jeunes ou vieux, ont un jour créé un monde nouveau.





LA FICTION

Une écriture en cours.

Rafael a seize ans, et seize ans c'est trop tôt pour connaître la mort.

De toutes les crises, l'absence est la plus âpre. Il y a le séisme de la crise d'adolescence et le désordre de la construction identitaire. Il y a les difficultés du monde agricole et les insomnies contagieuses des familles ouvrières. Il y a ces quatre longues années sans pluie, les vignes décimées, les fissures sur les façades, les robinets vides et les citernes d'eau potable dans les ruelles. Enfin, il y a cette exploitation familiale que Rafael choisira de reprendre, sans sa sœur. Louisa est morte il y a tout juste un an. La peine, le manque, et cette douleur infinie que le garçon situe dans sa poitrine, effacent dans l'horizon tous les lendemains du monde.

Derrière les montagnes, le soleil bien couché laisse place à la lueur fragile d'un croissant de lune. Un drapé de constellation, comme un couvercle imperméable, enferme la vallée dans une nuit sans vent.

Rafael lui en avait fait la promesse, il mourrait avec elle.

Tous les soirs, sa parole le conduit sur le stade mal entretenu de la petite commune viticole. Quand s'allument les lampadaires de sodium, la nuit se tait et Louisa lui tend les bras. Sur la surface de réparation du terrain de jeu, l'adolescent torse nu, bras au ciel, hurle, crie et crache. Rafael s'évade, accroché à la vie comme à la dernière étreinte d'un grand frère à sa petite sœur.

AU PLATEAU

La langue

Je souhaite construire des personnages dont la langue est l'expression physique des sens.

La métrique indiquée par la ponctuation appuie une recherche de « physicalité » de la parole. La sémantique des répliques est induite par la composition morphologique et phonique des mots qui les construisent.

Les mots sont choisis pour être donnés à mâcher. Ils puisent leurs significations dans une articulation sonore, animale. Les mots jaillissent des corps en déchirant leurs archétypes, car ce sont eux qui, dits ou tus, propulsent les caractères à grande vitesse au-delà de leur propre destinée.

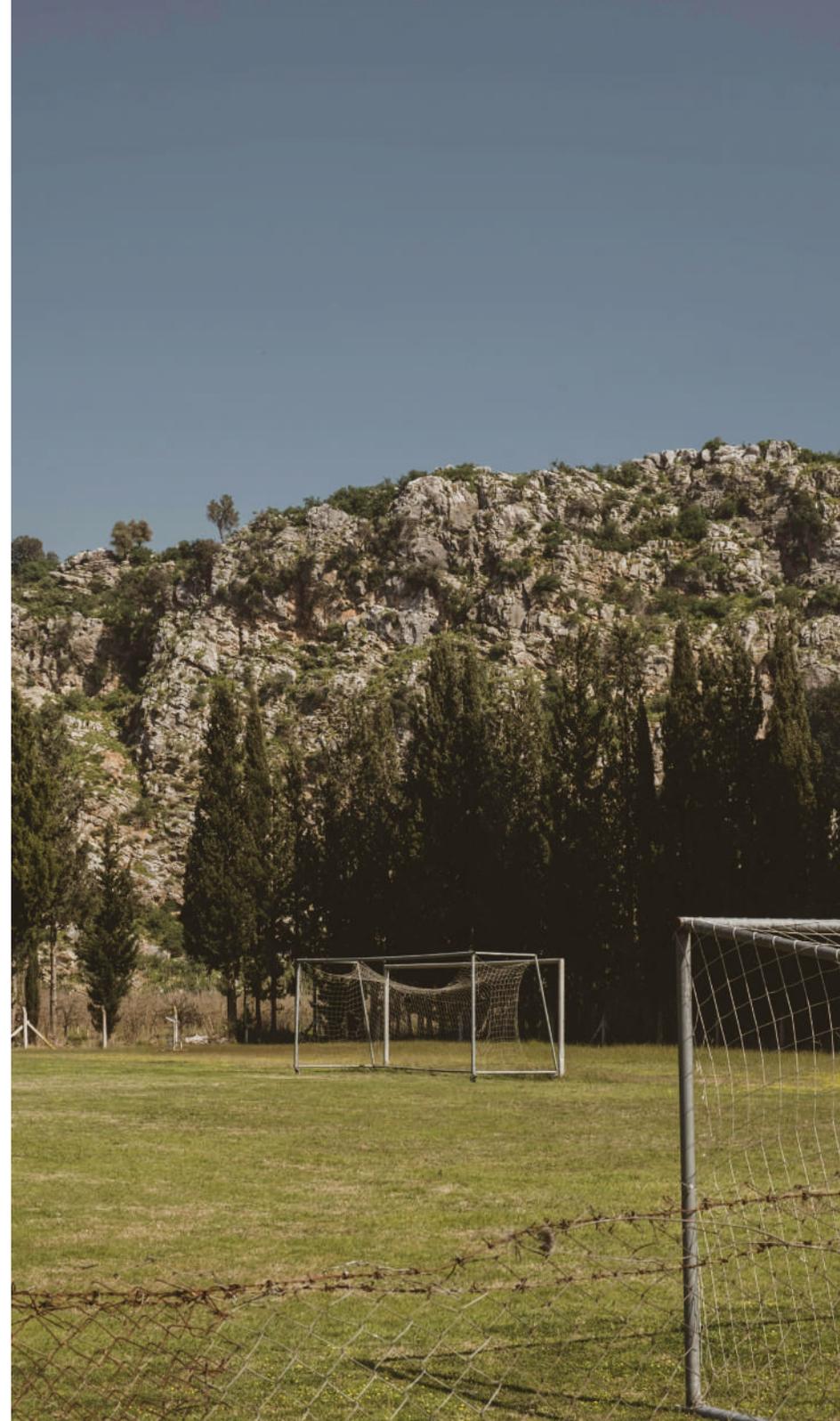
La scénographie

L'action se déroule sur un stade. Des amphithéâtres romains aux arenas modernes, l'ovoïde à traversé le temps. Se réunir en cercle pour partager des histoires, pour faire avancer la cité, pour assister à un moment important. Se réunir en cercle pour qu'en son centre, la parole advienne et avec elle la magie.

Ici pas de scène ni de gradins.

Je souhaite banir les tribunes et proposer à chacun.e d'être présent sur le terrain de jeu. Il faut penser l'espace comme un cercle qui n'aurait pas de centre. Il faut penser une arène sans piste, un stade sans tribune. Je souhaite révoquer la dualité scène/salle et qu'un dispositif nouveau soit le médium support de notre fiction. Ni décors, ni carton pâte. Ici nous chercherons la vie.

Être au plus proche pour dire la fiction, la faire naître d'entre les corps de celles et ceux qui la reçoivent. Les interprètes mêlés aux spectateur.ice.s, appuierons leurs langues charnées sur des objets référents de petite taille. Un BMX miniature griffera des sentiers rêvés jusqu'au sommet du chateau d'eau où chacun.e sentira le vertige. En déstructurant, dans l'espace, toutes les organisations et dimensions, nous travaillerons à inventer un théâtre physique dont la poésie et les sensations devront renverser la scène, et sur elle, son public.



La musique

Si l'agencement des mots et leur prononciation carnée forme une structure mélodique que je souhaite rendre visible, autour de ce squelette doit s'organiser une composition musicale originale. L'entité musicale du spectacle doit être vascularisée par la langue, certes, mais elle doit plus que cela mettre en mouvement le corps entier de la pièce.

Si l'absence et le silence, sont des motifs dramaturgiques omniprésents, ils ne sont pas pour autant le vide. La musique accompagne la pièce dans son intégralité. Elle peindra les paysages sonores de la vallée des Aspres, les contrées intérieures des personnages, et donnera enfin une nouvelle écoute du silence.

Pour ce faire, un musicien et créateur sonore travaillera en laboratoire durant les répétitions du spectacle afin de produire une œuvre musicale complète qui tantôt portera les comédiens et tantôt se portera d'elle-même.



EXTRAITS

Rafael : Grand frère - 16 ans

Louisa : Petite sœur - 14 ans

EXTRAIT 1

R Si tu meurs, je viendrai te chercher.

L Je vais pas mourir.

R Si, un jour ça arrivera, je le sens.

L Toi aussi tu vas mourir.

R C'est vrai. Mais si tu meurs avant moi, je viendrai te chercher.

L Où ça ?

R Où tu seras. Je te retrouverai.

L Sûr. Tu me traquerais, je pourrais pas t'échapper ...

R Tu serais contente que je vienne te chercher.

L *temps* Oui. Et si c'est toi qui meurs en premier ?

R Ça ce serait bien plus normal. L'ordre des choses. J'étais là avant toi, je partirai en premier.

L J'ai pas envie.

R Moi je préférerais.

L Moi non ! Je saurai pas où te chercher moi !

R Je te ferai des signes.

L Je comprendrai rien à tes signes.

R Si, bien sûr, tu sauras.

L Et si je ne comprends rien à tes signes ? Et que le temps passe, et que je vieillis, et que je meurs aussi, et qu'on se retrouve jamais ? T'as qu'à me dire direct où t'iras comme ça je sais où te chercher.

R J'en sais rien moi où j'irai.

L Réfléchis !

R Ben ...

L Réfléchis maintenant. Tu me dis maintenant. Comme ça je sais et j'oublie pas.

R *temps* Sûrement sur une étoile. Dans le ciel. Là-haut.

L *temps* Non mais trop pas pratique. Déjà il y en a plein. Et puis je suis pas cosmonaute moi. Le pire endroit où venir te chercher, c'est carrément impossible en fait. T'es sûr que je viendrai pas. Tu vas rester tout seul sur ton étoile, moi je vais pas là-haut c'est mort.

R Attends, t'aurais pas envie d'aller visiter le ciel ?

L Faut des scaphandres. Je trouve ça où moi ? Et une fusée ! J'ai jamais pris l'avion. Non c'est mort tu changes d'endroit. Tu me facilites la tache là.

R Quand t'es mort t'as plus besoin de scaphandres.

L T'en sais rien. Ça t'es déjà arrivé ? Non.

T'en sais rien du tout. Peut-être que si, t'as besoin de scaphandres.

R *temps* Tu irais où toi ?

L Un endroit facile. Accessible.

Pas une étoile, t'es trop bizarre toi.

R Dis-moi maintenant. Comme ça je sais.

L J'en sais rien. Un endroit où je me sens bien.

R Quand t'es mort tu te sens bien.

L T'en sais rien.

temps

L Je changerais pas d'endroit. Je viendrai ici. Au stade. J'aime bien ici, c'est fragile. Il y a jamais quelqu'un. Et puis il y a de la lumière. Tu vois ça c'est un endroit facile. Quand je serais morte je viendrai au stade. Dis-moi un endroit facile où je pourrais te retrouver moi.

R Je vais y réfléchir.
Mais peu importe où ce sera je te ferai des signes.

L Mais t'es vraiment trop relou toi en fait ! C'est toujours comme ça : tu fais pour toi, et moi je dois suivre. Et me démerder et trouver des solutions pour moi. Mais là c'est toi qui dois répondre. Tu poses la question : tu cherches une réponse. Tu la files pas douce. Tu réfléchis trente secondes et tu réponds. Tu fais chier ! Tu donnes ta réponse. Toi aussi tu joues le jeu. C'est pas toujours toi qui trouves les jeux et moi qui joue toute seule. Tu te mouilles. Tu fais aussi. J'ai pas envie d'attendre. Je veux savoir ça. C'est ton jeu, c'est ta question, alors tu joues. Tu me laisses pas comme une conne. J'veux pas attendre. Tu joues. Tu me laisses pas là toute seule/

R Si on meurt en même temps. Ce serait parfait !
Imagine : on meurt en même temps. Plus de problèmes.
Pas besoin de se chercher. On sera ensemble.

L Non tu fais chier. *temps* Je veux pas mourir.



Monologue de Rafael : « L'accident »

Un jour, la pluie a commencé à se faire rare. Les herbes vertes ont séché et la pelouse du stade s'est dissociée en de grandes crevasses que recouvrait méticuleusement la paille.

J'tiens mon guidon tellement fort que mes phalanges disparaissent dans le caoutchouc des antidérapants. On va vite. Très vite. On n'est pas pressé mais on fonce. On fend l'air pour pas perdre une minute. Elle est debout sur les cale-pieds, plaquée contre mon dos, elle crie dans l'vent parce que c'est trop bon d'être libre. Un bras autour de mon cou, l'autre tendu vers le ciel. Quand ça secoue fort, sa main dérape et elle me met les doigts dans la bouche, elle se retient à ma mâchoire. C'est dégueulasse mais ça nous fait rire. Chacun une oreillette, c'est toujours la même musique et le fil des écouteurs qui tire mon oreille quand elle se penche en arrière. Je sens plus de résistance sur mes pédales : c'est elles qui entraînent mes pieds. Le vélo fonce tout seul, j'm'accroche à lui pour pas qu'on s'casse la gueule. J'ai peur mais j'le dis pas. J'me concentre sur le ch'min, j'suis focus, j'évite les culs-de-poules et elle me remet les doigts dans la bouche alors j'attrape sa main. Elle est moite sa main mais sur elle j'aime bien. Je la serre fort, je sais qu'c'est ma responsabilité, j'conduis à une main j'ai le biceps complètement contracté mais j'tiens la direction. J'tiens la route. J'tiens ma sœur. En arrivant sur le stade on embarque les herbes hautes avec nous. Ça ne nous ralentit pas. Rien ne peut nous arrêter. "harder, better, faster, stronger" Plus dur, plus vite, plus rapide, plus fort.

Dans les nuits du stade, plus rien ne nous rattachait à la vie du jour. On vivait autre chose. Un parallèle impossible dont on inventait toutes les règles. La première : aller toujours plus loin dans la magie pour s'éloigner d'ici, pour oublier Esperaza et ses frontières de montagnes. L'objectif : Changer de monde. On n'était plus nous. Le soir dans la lumière d'ici, j'avais des ailes de libellule dans le dos, et elle : un diamant puissant sur le cœur. On était d'autres, libres, et ensemble. On était invincibles.

La roue avant s'est bloquée dans une fissure. Tout s'est arrêté aussi net que la roue d'un putain de vélo. D'abord il y a la rupture du souffle. Les poumons se compressent sous la force

des organes qui s'écrasent contre la cage thoracique. Puis les paupières elles s'écarquillent et des petits vaisseaux pètent dans le blanc d'nos yeux. Je sens les ongles de Louisa s'enfoncer dans mon cou. Mais ils sont trop fragiles pour s'y harnacher. Le sol s'éloigne, la ligne de l'horizon glisse très lentement vers le ciel et les étoiles disparaissent une à une. J'me souviens d'la densité d'air : c'était comme si on était sous l'eau. Voler est d'une tendresse, putain, infinie. Mes mains apparaissent devant mes yeux. J'détends lentement mes phalanges qui s'étaient vidées de leurs sang sous la pression du guidon. Derrière, mes pieds flottent dans la lumière. J'ai un lacet défait. Je pense à la terre sur mes baskets. J'entends maman me dire qu'il faut que je les nettoie, que ça fait tache, mais moi j'aime bien, c'est normal d'avoir de la terre sur les pieds quand on est paysan. Ça m'fait sourire. J'me sens bien.

temps

Dans la forêt d'herbes sèches, une pierre de schiste immortalise l'absolue de cette sensation. Un craquement sourd. L'épine rocheuse s'est glissée presque entière dans ma poitrine. Ça fait pas mal. Mais j'ai le sentiment qu'en retrouvant le sol : quelque chose s'est brisé. Ce soir-là, le ciel s'est renversé. Devant mes yeux, mes écouteurs se balancent sur un épi de blé sauvage. J'entends la musique. Le morceau se termine. Puis le silence. Et cette nuit sans étoiles.

temps

Est-ce que sous la terre ta peau se déchire comme l'argile se fissure au soleil ?

Il y a quatre ans qu'il pleut plus à Esperaza. Après l'effondrement des nappes phréatiques des fissures ont apparues sur les bâtisses. La mairie distribue des packs de bouteilles en plastique sur présentation d'carte d'identité. Les robinets gerbent de la boue alors on boit l'eau pourri de Nestlé. Le curé organise des processions tous les dimanches soir. Les pleureurs implorant le ciel de pleuvoir à nouveau. Les Incas l'ont fait avant nous et en ont tiré de bonnes statistiques, ces fous. Alors on déambule. Monument aux morts. Square. Maire. Cimetière. Stade. Je m'arrête là. Et je fume des clopes jusqu'à l'allumage de l'éclairage de ville.

Dans un rêve, j'nous ai croisé nous quand on était p'tits. J'ai promis que j'allais nous sauver. A croire que j'suis le genre de mec qui tient ses promesses.



BIBLIOGRAPHIE

THÉMATIQUE

Sources, sélectionnées et non exhaustives

LA CRISE DE L'EAU

- **Charlène Descollonges** en collaboration avec Isabelle Brokman, *L'eau*, Tana Editions, 2023
- **Rémi Dybowski Douat**, série en 4 épisodes "La Guerre de l'eau", La Série Documentaire, France Culture, mai 2024
- **Baptiste Morizot**, Suzanne Husky, *Rendre l'eau à la terre - Alliances dans les rivières face au désert qui vient*, Actes Sud, 2024
- **Confédération Paysanne**, "Guide : La gestion quantitative de l'eau en agriculture", février 2023

AGRICULTURE

- **Benoit Coquard**, *Ceux qui restent - Faire sa vie dans les campagnes en déclin*, La Découverte, 2022
- **Blaise Hofmann**, *Faire paysan*, Editions ZOE, 2023
- **Émilie Massemin**, "La France a perdu 100 000 fermes en dix ans", <https://reporterre.net>, 11/12/21, Mis à jour le 5/04/22
- **Pauline Maucort**, série en 4 épisodes "Le complexe rural" La Série Documentaire, France Culture, mai 2023
- **Jean-Yves Laurichesse**, *Lignes de terre - Écrire le monde rural aujourd'hui*, Lettres Modernes Minard, 2020

DEUIL EN ADOLESCENCE

- **François Dill**, "À propos des adolescents endeuillés", in *Jusque dans la mort accompagner la vie* 2015/2 (N°121), Presses Universitaires de Grenoble
- **Lucie Jégat**, "Perdre un frère ou une soeur. Analyse sociologique du deuil d'un.e adelphe adolescent.e", in *Recherches Familiales* 2024/1 (N°21), Union nationale des Associations familiales
- **Ariane Labrèche**, "Pour l'amour du père et de la terre", *Récits Numériques de Radio Canada*, publié le 5 août 2021

JEU VIDEO ET CONSTRUCTION IDENTITAIRE A L'ADOLESCENCE

- **Michel Hajji** et **Frédéric Tordo**, "La fonction psychologique de la multiplicité des avatars dans les jeux vidéo" in *Adolescence* 2009/3 (T.27 N°3), Editions GREUPP
- **Vincent Berry** (dir.) et **Leticia Andlauer** (dir.), *Jeu vidéo et adolescence*, Presse de l'Université de Laval, 2019
- **Renée Bourassa** (dir.), Louise Poissant (dir.), *Avatars, personnages et acteurs virtuels*, Presses de l'université du Québec, 2013

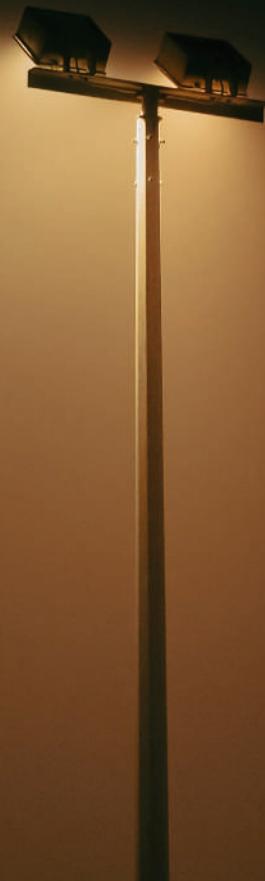
LES STRUCTURES DU JEU

- **Boris Solinski**, "À la marge de la lecture et du ludique : les livres-jeux" in *Sciences du jeu* 7/ 2017 : Les marges du jeu, Laboratoire EXPERICE - Centre de Recherche Interuniversitaire Expérience Ressources Culturelles Education
- **Samuel Francblu**, "Émergence de la narration procédurale dans le jeu de société. Empreinte et heuristique des modèles vidéoludiques", in *Cahiers de Narratologie* 42 / 2022 : Les récits par et sur le numérique
- **Olivia Levet**, "Théâtre immersif et jeu vidéo", in *Appareil* 23 / 2021, MSH Paris Nord



L'APRÈS-CIEL

C O M P A G N I E





Fabriquer un théâtre qui traverse la vie, les genres, les sensations et les verbes.

Qui crache la langue des corps de l'ombre.

Qui crevasse les désirs et révèle les désordres.

Qui croque les idées simples en crevant les frontières entre les centres et les périphéries.

*Qui creuse des chemins nouveaux en tuant les quatrièmes murs
et ceux qui tiennent à distance les différences.*

Qui chérit les acteur.ice.s, les genres, les sexes.

Qui cribble la peur et qui s'émane des plaies.

Un théâtre enflammé.

Un théâtre pour les rêveurs transpirants,

les monstres qui pleurent et les enfants des vignes qui brûlent.

Un théâtre de l'urgence à dire les recoins du monde que l'on cache.

Un théâtre où les marginaux sont des étoiles

qui soufflent sur les braises

pour revoir jaillir le feu.

Nous souhaitons créer une compagnie nouvelle qui brandisse ce feu, que cette lumière éclaire de nouveaux chemins dramaturgiques et qu'elle rassemble sous sa flamme des marcheuses et des marcheurs de tous les espaces.

Notre vision de l'avenir est celle d'une foule colorée qui marche vers l'inconnu, sous la chaleur et la lumière de milles petites torches qui ne se consomment pas.



ÉQUIPE

JORIS RODRÍGUEZ *Auteur et Metteur en scène*



Après une enfance dans les couloirs d'un théâtre de la côte méditerranéenne, Joris Rodríguez suit des études secondaires franco-espagnoles, puis se forme au Centre de Formation Européen de Haut Niveau en Théâtre Musical. En 2017 il rejoint le Laboratoire de Formation au Théâtre Physique, puis intègre la promotion 10 de l'École Supérieure de Théâtre de l'Union en 2019. Il y poursuit sa formation notamment sous la direction d'Aurélie Van Den Daele, et le regard de Paul Golub, Jerzy Klesyk, Alexandra Tobelaim, Julie Delille, Pierre Meunier, Marguerite Bordat, ainsi que Jean-Baptiste Tur qui parraine la promotion. En 2022 il adresse son spectacle de sortie "Mes terres fauves" aux adolescents des lycées agricoles, protagonistes de cette auto-fiction. Il travaille également en tant qu'interprète, notamment sous la direction de Tommy Milliot pour sa création 2024 «Qui a besoin du ciel» de Naomi Wallace. Depuis 2023, Joris Rodríguez assiste à la mise en scène plusieurs artistes dont Aurélie Van Den Daele au CDN de Limoges pour sa création « Comme si » en 2023 et Jean-Baptiste Tur pour le collectif « Le Grand Cerf Bleu » pour ses créations « De Lumière » en 2024 et « Sans modération(s) » en 2025.



ROSE GUILLON *Collaboratrice*

Après des études universitaires en théâtre, cinéma et sociologie, combinées à une formation à la pratique théâtrale aux Ateliers du Théâtre de la Colline et au Laboratoire de Formation au Théâtre Physique (LFTP), Rose Guillon touche à différents aspects du spectacle vivant. À la fois accompagnatrice artistique et comédienne, elle travaille régulièrement avec différentes compagnies, notamment la Syncope Collective, Indigo Flamingo, Chipko, et le Collectif Les 8 Poings, qu'elle contribue à co-crée en 2019. L'Après-ciel est le second projet de Joris Rodriguez qu'elle accompagne.

GIANNI-GRÉGORY FORNET

Dramaturge référent

Gianni Grégory Fornet est auteur et metteur en scène de théâtre. Il commence son parcours artistique par la poésie et la musique. Il reçoit le Prix de La Crypte en 1994 pour un recueil de poésie intitulé *Le Flegme des boucheries*. Il poursuit des études de Philosophie et de Théâtre. Il débute dans l'écriture dramatique en 2000 avec une pièce au titre annonciateur *Contemplant son air, j'assassinerais bien le temps*. Il collabore ensuite avec le chorégraphe Michel Schweizer en tant qu'assistant pour la création *Kings*. De 2002 à 2004, il écrit au sein du groupe d'auteurs du Théâtre de Folle Pensée à Saint-Brieuc constitué par l'auteur Roland Fichet. Il y met en scène les pièces de Dieudonné Niangouna et Kouam Tawa dans le cadre de la création de pièces courtes, *les Pièces d'identités*.

En 2003, il crée l'association Dromosphère qui porte tous ses projets. Parmi lesquels, l'écriture et la création de spectacles transdisciplinaires : *Parler aux oiseaux* (2013-2014) ; *Oratorio Vigilant Animal op. 1&2* (2014-2017) ; *Hodači / Ceux qui marchent* (2015-2016) ; *Par tes yeux* (2018) co-écrit avec les auteurs Martin Bellemare et Sufo Sufo. Il est en résidence d'écriture à la Maison des auteurs de Limoges en 2015 et 2016 pour sa dernière pièce intitulée *Vieux Blond* avec le soutien du Centre national du Livre et de l'OARA. Ces écrits sont publiés aux Éditions Moires et aux Éditions Lansman.



CLÉMENT PIEDNOEL DUVAL

Dramaturge ponctuel

Auteur, metteur en scène et dramaturge, Clément Piednoel Duval intègre la huitième promotion du Laboratoire de Formation au Théâtre Physique (LFTP) entre 2017 et 2019 après des études d'histoire de l'art et de philosophie à l'École Normale Supérieure de Paris. Accompagné d'autres artistes, Clément co-fonde le Collectif Les 8 Poings en Normandie. Entre créations hors-les-murs et spectacles de salles, il participe à de nombreux projets en tant qu'interprète, metteur en scène ou dramaturge. En 2021, sa première pièce CHMSX lui permet d'intégrer l'École du Nord en tant qu'auteur dramatique. Dans le cadre du projet *Histoire(s) en série*, il travaille en tant qu'assistant à la mise scène de Céline Millat Baumgartner, au Bateau-Feu (Scène Nationale de Dunkerque). En 2024 il assiste David Bobée sur le spectacle, *Tragédie* et Eva Doumbia dans le projet *Devoirs Surveillés*. Sa dernière pièce *Et dire que j'ai ton sang dans mes veines* sera publiée aux Editions Tapuscrit en 2025.



COLINE KUENTZ

Comédienne

Coline Kuentz est formée au COP de Colmar par Françoise Lervy. Elle devient membre fondatrice du Collectif Latéral de Sécurité avec lequel elle comète en scène *Les Voyages de Gulliver*, tourné en Alsace. En 2019 elle intègre la séquence 10 de l'École de l'Union, École Supérieure de Théâtre où elle se forme auprès d'Alexandra Tobelaim, les Anges au Plafond, Julie Delille, Ludor Citrik, Nasser Djemaï. Diplômée en 2022, elle rejoint la jeune troupe du théâtre dijonnais bourgogne et y joue *Mer* de Tamara al Saadi. Elle suit parallèlement un master en écritures-crédation. Elle joue en 2024 dans le spectacle *1200 TOURS* mis en scène par Aurélie Van Den Daele.

HUGO LECUIT

Comédien

Hugo Lecuit effectue sa formation initiale de théâtre en Haute-Savoie, au sein d'ateliers scolaires et du Conservatoire à Rayonnement Régional d'Annecy. Il poursuivra ses études théâtrales durant deux ans au Laboratoire de Formation au Théâtre Physique (LFTP), où il travaillera notamment avec Lorraine de Sagazan, Jean-Pierre Garnier, ainsi qu'avec Ricci/ Forte dans *Wunderkammer Soap #7 Le massacre de Paris* au sein du festival Artdanthé à Vanves. Après un bref passage au conservatoire de Lyon, il intègre l'École Supérieure d'Art Dramatique (ESAD) à Paris, où il rencontrera entre autres Cédric Gourmelon, Pierre Mailliet et Sara Llorca. Depuis la fin de ses études en 2020, Hugo travaille notamment avec la Compagnie Demain Dès l'Aube (direction Hugo Roux) et la compagnie La Grande Mêlée (direction Bruno Geslin).



CALENDRIER

SAISON 2023 / 2024

Résidences de recherche :

- **MARS - JUIN** (5 semaines)
- Les Ateliers Médecis dans le cadre de Création en cours #8
- **FÉVRIER - MAI** (3 semaines)
- La Métive- Lieu international de résidence de création artistique (Creuse)
- **MAI** (1 semaine)
- La Gare Mondiale- Lieu de Fabrique Artistique (Dordogne)

SAISON 2024 / 2025

Résidences d'écriture :

- **JANVIER 2025** (2 semaines)
- La Métive - Lieu international de résidence de création artistique (1 semaine)
- La Canopée Ruffec – Scène écritures spectacle vivant (1 semaine)
- **FÉVRIER 2025** (2 semaines)
- Théâtre de L'Union - CDN de Limoges
- **MARS 2025** (1 semaine)
- La Métive - Lieu international de résidence de création artistique (Creuse)
- **AVRIL 2025** (2 semaines)
- La Métive - Lieu international de résidence de création artistique (Creuse)
- **MAI 2025** (1 semaine)
- Théâtre de L'Union - CDN de Limoges



Ce projet est impulsé dans le cadre du programme des résidences «**Création en cours**» piloté par les Ateliers Médecis avec le soutien du **ministère de la Culture** et en partenariat avec le **ministère de l'Éducation Nationale**, de la Jeunesse et des Sports.

Par ailleurs, il a également bénéficié du «**Plan Théâtre 2023**» de la **DRAC Nouvelle Aquitaine**.

CRÉATION

SAISON 2026 / 2027

RECHERCHE PARTENAIRES

Résidences de création :

- **2026 - 2027** (5 semaines)

Residence plateau 1 (**en recherche**) 2 semaines

Residence plateau 2 (**en recherche**) 1 semaine

Residence plateau 3 (**en recherche**) 2 semaines

- **JANVIER 2027** Première diffusion

Recherche d'achats.

Être créatif, c'est être sur un seuil.

Viser l'inaccessible étoile, et mettre en place une stratégie pour l'atteindre.

Avancer sur la ligne de crête, changer d'étoile, élaborer une nouvelle stratégie, faire preuve de tactique pour avancer, modifier sa trajectoire, affuter sa trajectoire, puis changer à nouveau d'étoile.

Non pas que nous soyons des girouettes, mais parce que le ciel est infini.



CONTACT

DIRECTION ARTISTIQUE

JORIS RODRÍGUEZ

joris.rodriguez.juani@gmail.com

06 99 05 74 06

COLLABORATION

ROSE GUILLON

roseguillon@protonmail.com

06 62 56 97 36

L'APRÈS-CIEL
LA COMPAGNIE 

L'univers est en attente de quelque chose qui encore n'a pas éclos.

La flore infinie des étoiles et les faunes de l'âme retiennent leur souffle et regardent vers un point qui est loin attendant la clé du mystère, point qu'attaque la mort avec un marteau fantastique. Car si le point lointain venait à s'effacer du ciel il y aurait une catastrophe d'étoiles, un énorme amas d'étoiles couronnées de fantastiques squelettes.

F.G. Lorca